

mi nous; l'autre n'est que le résultat de l'affaiblissement et de la nullité auxquels le démagogisme, sous le masque du patriotisme et du libéralisme, a conduit la nation Franco-Canadienne. C'est un monopie élevé pour lui rappeler sans cesse que ce triste démagogisme lui a déjà fait perdre sa constitution, sa prépondérance et sa dignité. Par où a commencé tout le mal? Par une opposition systématique pour empêcher la marche du gouvernement, par la persécution de ceux qui consentaient à lui donner leurs services, et leurs proscriptions. Après nos jours de malheur, cet ostracisme cesse, il n'est plus possible. La nation Franco-Canadienne est comme attérée. A peine se croit-elle permis d'espérer encore, et voilà que tout-à-coup, on lui accorde plus qu'elle n'a jamais demandé. Les Franco-Canadiens sont appelés à partager les premières fonctions de l'État, leurs concitoyens les applaudissent, la confiance renaît, et les Bas-Canadiens semblent revenus enfin à des jours heureux. Est-ce à la force des événements qu'on doit attribuer ce résultat? Nous savons que depuis, il n'a pas manqué de prophètes après coup, qui vous débitaient gravement, que la chose était facile à prévoir et qu'il ne pouvait en être autrement. Mais pourtant personne n'avait songé même à la possibilité d'un semblable état de choses, et lorsque seulement le bruit se répandit que l'hon. Lafontaine avait été consacré par sir Charles Bagot, tout le monde se regardait avec étonnement, se demandant s'il a pu vraiment être vrai! Pourquoi refuser de reconnaître une main supérieure qui châtie et récompense, quand il lui plaît? Cette méconnaissance pourrait bien être la cause de la nouvelle crise que nous avons subie. Car rien n'irrite davantage le dominateur de l'univers que l'orgueil et l'ingratitude des nations. Nous savons que l'orgueil humain ne manquera point de sophismes pour inventer ou découvrir des causes naturelles de cette transition inattendue ainsi que des destinées futures du pays: mais ce qu'il y a de certain, c'est que l'ordre naturel semble avoir été renversé et que les causes paraissent avoir produits des effets entièrement contraires à ceux qu'on devait naturellement attendre. Le peuple réclame, murmure, menace, s'agite et se soulève, et la perte de sa constitution en est le résultat. Il entre dans l'ordre et la soumission, et il monte au pouvoir. L'expérience du passé ne doit-elle pas nous servir de guide pour l'avenir? Nous dirons même à ceux qui ne veulent point porter leurs regards plus haut, qu'il y va de la dignité et de l'honneur du souverain d'en agir de la sorte, et qu'une conduite contraire serait l'indice de la faiblesse et de la crainte. La générosité et la libéralité de la mère-patrie, après nos tristes événements, devraient au si ne pas laisser de prétexte à la défiance et à la désaffection. Puisque d'un côté la résistance a été impossible, nuisible et dangereuse, et que de l'autre l'autorité a été libérale et bienveillante, nous avons peine à croire qu'une nouvelle opposition, quelle qu'elle soit, puisse être avantageuse et raisonnable. Il nous semble que c'est au contraire en se rattachant à l'autorité, en la supportant, en lui prêtant notre appui que nous pourrions déjouer les projets machiavéliques des égoïstes et des ambitieux, et nous attirer les faveurs du gouvernement. On se plaint quelquefois de partialité, mais un enfant respectueux, son fils et dévoué doit nécessairement s'attirer plus d'estime que celui qui est turbulent, irrespectueux et récalcitrant. C'est toujours la même conséquence, si l'on passe des familles aux gouvernements. Voulons-nous donc être favorisés et empêcher que des intrigants ne nous nuisent? soutenons nos concitoyens. Car il est impossible qu'ils ne défendent et ne prennent les intérêts de ceux qui les soutiennent. C'est d'ailleurs, croyons-nous, le seul moyen d'avoir ce point de ralliement et d'union qui fait la force.

M. P. O. Allaire a été ordonné prêtre dimanche dernier, à Bel-air, par Mgr. de Montréal.

Il est définitivement arrêté que les Sœurs de l'Hôpital-général, connues sous le nom de Sœurs Grises, enverront à Bytown quatre sœurs de leur maison de Montréal, pour y fonder un nouvel établissement. Elles ont désigné pour cette nouvelle colonie religieuse, dont le départ doit avoir lieu vers le commencement de février, les sœurs Beaubien, Supérieure, Thibaut, assistante, Rodriguez, maîtresse des novices, et Charlebois. On ouvrira bientôt un bazar en leur faveur. Nous espérons que les citoyens de Montréal secondront de tout leur pouvoir une si louable entreprise, et qu'ils se porteront à ce bazar avec leur empressement accoutumé. Ce sera pour eux une occasion nouvelle de déployer une générosité bien méritoire aux yeux de Dieu et de la société. C'est une gloire pour la ville de Montréal de pouvoir fournir assez de sujets pour cette fondation nouvelle, et assez de ressources pour

les premiers frais de déplacement et d'installation. Nos lecteurs se rappellent, sans doute, que la maison-mère de Montréal a déjà envoyé au mois d'avril dernier une colonie religieuse à la Rivière-Rouge; celle-ci est donc la seconde depuis une année. Citer un fait si consolant pour la religion, c'est faire de l'institution des Sœurs Grises un éloge bien mérité. Les vocations semblent se multiplier à mesure que les institutions religieuses se multiplient elles-mêmes. Les différentes communautés, qui ont été fondées depuis quatre ans, ne manquent point de novices ni de postulantes. N'est-ce point une nouvelle preuve, irréfutable et invincible, de l'utilité, de la nécessité même de ces communautés?

Les exilés en route pour le Canada, sont au nombre de trente huit. Il en reste encore 15 à la terre d'exil.

Nous nous proposons de reproduire la substance d'un article de la *Minerve* de jeudi dernier, concernant des désordres qui auraient eu lieu à la Pointe-aux-Trembles durant la messe de minuit, mais ayant appris que les rapports, qui avaient été faits à cette feuille, étaient exagérés, et n'ayant pu nous-même nous procurer des renseignements exacts, nous attendrons des détails plus circonstanciés, pour en parler.

Vendredi soir, un violent incendie a éclaté rue Williams, dans Griffintown. Quatre maisons, appartenant à M. Pion, ont été consumées. Les pompiers, qui étaient accourus en toute hâte au lieu du sinistre, ont été contraints, par le défaut d'eau, à jouer le triste rôle de spectateurs. L'incendie avait fait en peu de temps de si rapides progrès, qu'un vieillard malade, nommé Timmons, n'a pu être arraché aux flammes, malgré les efforts de son fils qui a failli périr en voulant le sauver.

Nous apprenons à l'instant qu'un ouvrier a été frappé de mort subite, hier matin, dans le chantier de M. Truteau, au moment où il commençait sa journée.

La *Gazette de Trinidad* annonce la mort de Mgr. Macdonell, évêque d'Orympe et vicaire apostolique des Antilles anglaises, danoises et hollandaises.

La législature du Nouveau-Brunswick, est convoquée pour le 29 janvier prochain.

En France, le parlement était convoqué pour le 26 du courant; en Angleterre, il était prorogé au 4 février.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

—On écrit de Rome que, peu de jours avant sa rentrée au palais du Vatican, le Saint-Père, suivi de la cour pontificale, a visité les cryptes, devenues si célèbres depuis quelque temps, de la *Via Nomentana*, et qui attirent continuellement un grand concours de pieux pèlerins. Le Souverain-Pontife a voulu examiner cette partie de la Rome souterraine, et juger par lui-même de ce qui pourrait être utilement entrepris pour son exploration ultérieure. Sous la conduite du savant P. Marchi, Sa Sainteté a parcouru toutes les parties accessibles du labyrinthe, déclarant que les monuments déjà mis en lumière, et si importants pour l'intelligence de l'antique liturgie chrétienne, avaient surpassé son attente. Cette visite ne peut manquer de devenir on ne peut plus favorable au développement des travaux entrepris et suivis jusqu'à ce jour, et auxquels, depuis six mois, on n'employait que neuf *scavatori*, dirigés dans leurs excavations par les indications du P. Marchi. La religion catholique ne peut que tirer un grand profit de ces recherches quant à l'antiquité et à l'immuabilité de son culte.

FRANCE.

—Si le libéralisme blâme dans le clergé ce que parfois il appelle une ardeur excessive, il est, en revanche, d'une tolérance inexplicable au sujet de certaines monstruosités; il les encourage en les applaudissant. Ainsi a-t-il battu des mains en annonçant que certains esprits de larges rêvaient l'érection d'une statue à Diderot. Une statue à l'un des plus grands démolisseurs du siècle passé, à cet énergumène qui, préparant le triomphe du matériel révolutionnaire, s'en allait criant, l'échine à la hache: "Abattez donc vos temples, élargissez votre Dieu!" Oui, une statue à cet homme, et nos libéraux en secondent le projet, et ils se réjouissent d'avance de la piteuse mine que feront les *faux devots*, si ce projet est mené à fin. Voici comment le *Globe* traite ce scandaleux anachronisme:

"Au risque, dit-il, de passer pour un *faux devot* et d'attirer sur ma tête les foudres du journal philosophe, je ne craindrai pas de dire que ce serait une monstruosité, une insulte aux mœurs, un outrage à la divinité, d'ériger une statue, c'est-à-dire de décerner un honneur public au plus fougueux désorganisateur du 18^e siècle, à l'homme qui ne cessa, pendant la dernière moitié de sa vie, de faire profession publique d'athéisme, et qui traitait Voltaire de enragé parce qu'il méprisait les athées et qu'il croyait en Dieu. Que si les Langrois persistent dans le projet qu'on leur prête, ou qu'on leur suggère, peut-être, de tailler en marbre l'auteur de *Jacques le Fataliste*, de la *Religieuse* et de tant d'autres obscénités littéraires, où le cynisme le plus révol-